

CHAPITRE X.

LE FESTIN DE BALTASAR.

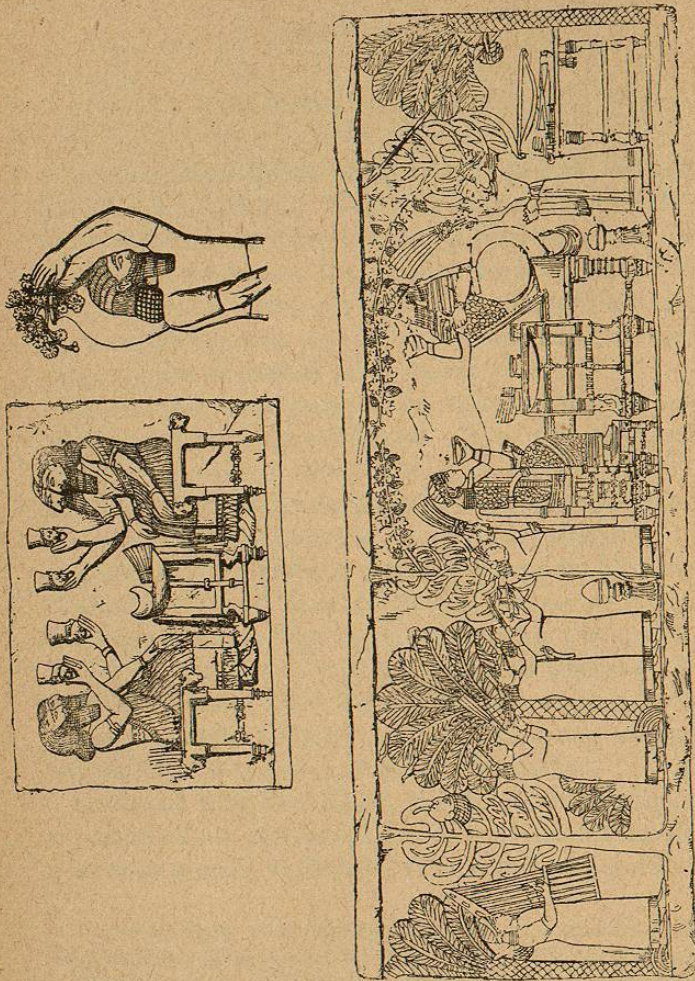
Les monuments figurés de la Chaldée ne nous font pas connaître ce qu'étaient les fêtes et les banquets de ses habitants, mais les bas-reliefs de l'Assyrie nous permettent de suppléer à cette lacune. Ces derniers nous fournissent en effet des renseignements précieux, et comme les habitudes et les mœurs des deux pays étaient très ressemblantes, nous pouvons juger du premier par le second.

Les convives sont représentés sur un monument de Khor-sabad au nombre d'une soixantaine¹. Ils ne sont pas placés à une table commune, mais divisés par groupes de quatre², assis deux par deux sur des sièges élevés et se faisant face, ayant une table particulière et un serviteur particulier. Ils sont chaussés de sandales et portent aux bras des bracelets. Chacun tient dans sa main droite, à la hauteur de la tête, une coupe de forme élégante, terminée en bas par une tête de lion et s'évasant en haut d'une manière gracieuse. La table est richement ornée. Elle est couverte d'une sorte de nappe ou de tapis pendant sur les côtés. Au-dessus est placé une espèce de croissant et un autre objet inconnu.

Un second monument figuré, le seul découvert jusqu'ici sur lequel on voit représentée une reine, nous fait assister à un repas royal. Il a été trouvé dans le palais d'Assurbani-

¹ On en distinguait encore quarante, lorsque M. Botta découvrit ce bas-relief. Plusieurs parties étaient dégradées, mais sur le mur où était figuré le banquet il y avait encore place pour une vingtaine de convives. Botta, *Monument de Ninive*, t. 1, représenté en petit, pl. 52; en grand, mais fruste, pl. 58, 60, 61, 63; moins fruste, pl. 64, 65, 66.

² Voir Figure 30, p. 366.



30. — Repas royal à Ninive. — Détails d'un festin à Khorsabad.

pal, à Koyoundjik, et il est maintenant conservé au Musée britannique, à Londres. La table est à peu près la même que dans la scène précédente¹. Le monarque et son épouse tiennent aussi chacun à la main une coupe peu profonde, mais tandis que la reine est assise sur un siège, comme les convives de Khorsabad, ayant seulement de plus un tabouret sous les pieds, le roi est couché sur un lit, appuyé sur le coude gauche, à la manière des Romains². Deux eunuques, avec des éventails ou des chasse-mouches, sont placés derrière chacun des époux. Un peu plus loin, un musicien joue de la harpe. La table, au-dessus de laquelle une vigne s'étend en berceau, est dressée, non dans l'intérieur du palais, mais dans le jardin; tout autour sont des arbres, sur lesquels voltigent des oiseaux.

Dans le grand banquet représenté à Khorsabad, on joue aussi de la musique. Trois artistes y sont figurés : deux d'entre eux ont une lyre; l'instrument du troisième n'est plus reconnaissable³.

« On mange peu [de viande] dans les pays chauds, où on la croit malsaine, » dit Niebuhr⁴; on en mangeait peu autrefois comme aujourd'hui, mais surtout à cause de la difficulté de s'en procurer⁵. Quand les soldats de Sennachérib ou

¹ Voir Figure 30, d'après Placc, *Ninive et l'Assyrie*, pl. 57. La hauteur du bas-relief original est de 0^m,52, la longueur totale de 1^m,39. La tête que l'on voit suspendue à l'avant-dernier arbre à gauche est celle du roi des Élamites, Te-Umman, vaincu et pris par Assurbanipal. Cf. G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 106-108.

² Horace, *Od.*, I, xxviii, 8; *Satir.*, I, iv, 39.

³ Voir Botta, *Monument de Ninive*, pl. 67.

⁴ C. Niebuhr, *Description de l'Arabie*, in-4^o, Amsterdam, 1774, p. 46. Cf. Layard, *Nineveh and Babylon*, ch. xiii, p. 289.

⁵ Tous ceux qui ont visité l'Orient ont pu se convaincre de l'exactitude de cette observation. Les drogmans et les moukres se nourrissent ordinairement d'oignons, de laitues, de légumes, de *leben*, mais ils mangent aussi ordinairement volontiers la viande que leur donnent les voyageurs qu'ils accompagnent. Cf. t. III, p. 127.

de Nabuchodonosor pouvaient s'en approvisionner aux dépens de leurs ennemis, ils ne s'en privaient point; nous les voyons, après leurs victoires, sur les bas-reliefs de Koyoundjik, égorgeant les moutons et les bœufs, les dépeçant en morceaux¹; et les faisant rôtir sur les cendres chaudes d'un feu de bois².

Nous voyons aussi, dans un camp retranché, préparer le repas royal. Deux bouchers tiennent couché sur le dos, sur une table élevée, un animal dont la tête est pendante. Tandis que l'un le tient ferme dans cette position, un autre le saigne, et le sang coule dans un vase disposé au-dessous³. Il est mis ensuite dans un grand vase ou chaudron, sous lequel un cuisinier entretient le feu. Un autre cuisinier fait cuire également de la viande dans une poêle⁴.

Un bas-relief de Koyoundjik nous montre, parmi les nombreux esclaves qui apportent dans le palais royal les préparatifs d'un grand festin, plusieurs d'entre eux chargés de vases de fleurs⁵. Elles n'étaient probablement pas placées sur la table, mais disposées sur des consoles, en divers endroits de la salle du banquet.

D'après ce que nous venons de voir, il y a tout lieu de croire que les Chaldéens et les Assyriens aimaient beaucoup le vin⁶. La vigne était cultivée sur une large échelle à Ninive et dans tout le pays⁷. A Babylone, comme à Ninive et en

¹ Layard, *Monuments of Nineveh*, 1^{re} série, pl. 75-76; 11^e série, pl. 36.

² Layard, *Monuments of Nineveh*, 11^e série, pl. 35-36.

³ Layard, *Monuments of Nineveh*, 11^e série, pl. 36.

⁴ Sur les autres mets mangés par les Assyro-Chaldéens, voir Layard, *Monuments of Nineveh*, 11^e série, pl. 8-9; *Nineveh and Babylon*, p. 338. Cf. Plin., *H. N.*, XII, 3, édit. Teubner, t. II, p. 282.

⁵ Voir un des esclaves portant des fleurs, Figure 30, p. 366.

⁶ Cf. Nahum, I, 10.

⁷ Layard, *Monuments of Nineveh*, 11^e série, pl. 14, 15 et 17; cf. 1^{re} série, pl. 81; G. Rawlinson, *Ancient Monarchies*, 3^e édit., p. 349, 353, 567. Cf. II (IV) Reg., XVIII, 32.

Perse, les grands repas étaient communs¹, et les sculptures nous représentent toujours les convives, non pas mangeant, mais buvant. Les serviteurs plongent les coupes dans un grand vase posé à terre, et de grande dimension², et après les avoir remplies, ils les portent aux invités qui boivent abondamment.

Daniel, en racontant le festin de Baltasar, ne nous parle que du vin qu'on y boit³. Le roi et ses convives étaient déjà en état d'ivresse et ils buvaient encore. C'est au milieu de ces excès que le fils de Nabonide fit apporter les vases sacrés du Temple de Jérusalem et qu'il glorifia ses propres dieux pendant cette profanation sacrilège.

Le châtement ne se fit pas attendre. « A la même heure apparurent des doigts d'homme et ils écrivirent, vis-à-vis du candélabre⁴, sur l'enduit du mur du palais royal, et le roi vit la main qui écrivait. Alors le visage du roi changea [de couleur], et ses pensées se troublèrent et les ligaments de ses reins se relâchèrent et ses genoux s'entre-choquèrent. Et le roi cria avec force de faire venir les docteurs, les Chaldéens et les devins. [Et] le roi parla et dit aux sages de Babylone : « Celui qui lira cette écriture et m'en expliquera le sens, sera revêtu de pourpre, et [il aura] un col-

¹ Botta, *Monument de Ninive*, pl. 51-67; 107-114; Diodore de Sicile, II, 20, édit. Didot, t. I, p. 97. — Pour la Perse, Esther, I, 3; Hérodote, IX, 110. — On peut voir la description d'un grand festin chez les Mèdes, dans G. Rawlinson, *The five great ancient monarchies*, 3^e édit., t. III, p. 214-215.

² Voir Botta, *Monument de Ninive*, t. II, pl. 76, et t. V, p. 130, et notre *Manuel biblique*, 9^e édit., t. II, n^o 1058, fig. 107, p. 770.

³ Dan., V, 1, 2, 3, 4.

⁴ Les portes de Balawat nous offrent, dans un de leurs registres, la représentation d'un sacrifice de Salmanasar II, roi d'Assyrie, sur les bords du lac de Van. On y voit un candélabre. Il est reproduit dans G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, pl. XII, p. 624, premier objet à droite dans le registre supérieur, ainsi que dans notre *Dictionnaire de la Bible*, t. I, fig. 322, col. 1161.

» lier d'or au cou et il sera le troisième dans le royaume¹. »

Il y avait à la cour des rois assyriens et chaldéens des interprètes, comme nous le voyons dans le curieux fragment suivant d'Assurbanipal :

1. A la frontière de nos terres les hommes de nos terres...
2. « Qui es-tu, frère? dirent-ils.
3. » De quel pays? » Le messenger
4. ne prit pas sa route vers le milieu de [mes terres],
5. vers Ninive, la ville de ma domination...
6. ... Ils le conduisirent en ma présence.
7. Les langues du soleil levant et du soleil couchant,
8. qu'Assur a confiées à [mes mains],
9. un maître de sa langue il n'y avait pas, sa langue...
10. on ne put pas comprendre²...

Les interprètes ordinaires du roi de Babylone ne purent pas non plus comprendre les mots mystérieux tracés sur la muraille du palais royal; aucun d'eux ne put même les lire. Dieu en réservait l'intelligence à son prophète. Sur le conseil de la reine-mère, qui était accourue à la nouvelle du prodige, Daniel fut appelé et il lut :

MENÉ' MENÉ' TEQËL UFARSIN³.

« Voici, continua-t-il, l'interprétation de ces paroles : *Mené'* : Dieu a supputé (*menâh*) ta royauté et il y met fin ; — *Teqël* : tu as été pesé (*teqilta*) dans la balance et tu as été

¹ Dan., v, 5-7. On peut remarquer non seulement cette expression de troisième, qui a été déjà signalée, p. 352, mais aussi le mot *le royaume*, et non *mon royaume*.

² Cylindre E; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 76-77.

³ Dan., v, 25. La Vulgate lit : Mané, Thécel, Pharès, en vocalisant autrement que le texte massorétique et en omettant la répétition de *Mené'*.

trouvé [trop] léger; — *Perés* : ton royaume a été partagé (*perisat*) et il a été donné aux Mèdes et aux Perses¹. »

La brièveté de la conclusion du récit achève de donner à cette scène la couleur la plus tragique. « Alors Baltasar commanda et on revêtit Daniel de pourpre et on lui [mit] un collier d'or au cou et l'on publia² qu'il serait le troisième dans le royaume. Dans cette même nuit, Baltasar, roi de Chaldée, fut tué³. »

Pendant que Daniel expliquait à Baltasar les mots terribles écrits sur la muraille, l'accomplissement des menaces qu'ils contenaient était déjà en effet en cours d'exécution. Profitant du désordre causé dans Babylone par la fête, les soldats de Cyrus y pénétraient silencieusement, par les deux extrémités, en suivant le lit de l'Euphrate mis à sec. Les habitants avaient oublié les Perses; ils ne songeaient qu'à leurs orgies. Surpris au milieu des ténèbres, rendus incapables de résister par leur état d'ivresse, ils tombèrent, non comme des soldats, mais comme des femmes, sous les coups des vainqueurs⁴.

Ainsi furent accomplies les prophéties d'Isaïe et de Jérémie contre la grande Babylone. « Ses princes et ses sages, ses chefs et ses commandants, ses hommes puissants s'endormirent de l'éternel sommeil⁵. » L'inscription cunéiforme

¹ Dan., v, 26-28.

² Le mot כִּרְז, *keraz*, employé ici par Daniel, v, 29, et dont la signification était contestée, a le sens de *publier*, comme le prouve l'assyro-babylonien. « Le 18^e jour [du 3^e mois, dans le calendrier babylonien], est appelé *kaar-zu*, le jour de la proclamation. » Boscauwen, *The Babylonian Calendar*, dans l'*Academy*, 17 novembre 1877, p. 472. — Voir aussi, sur l'origine sémitique (et non aryenne) du mot, le sceau de Karouzi, dans le *Manuel biblique*, 9^e édit., t. II, n^o 1056, fig. 105, p. 765.

³ Dan., v, 29-30.

⁴ Xénophon, *Cyrop.*, VII, v, 26-31; Jer., I, 30; II, 4, 30.

⁵ Jer., II, 57. Cf. Xénophon, *Cyrop.*, VII, v, 27-30; Jer., II, 39-40, 31, 37; I, 43.

que nous avons rapportée plus haut jette un voile sur la prise de la capitale, mais il faudrait ignorer ce qu'était la guerre à cette époque pour supposer que l'armée des Mèdes et des Perses pût entrer dans la ville sans s'y livrer à des scènes de désordre, de meurtre et de pillage¹.

Remarquons, avant de quitter ce sujet, une expression qu'emploie le texte biblique dans le récit qu'on vient de lire : « A la même heure, dit-il, apparurent des doigts d'homme et ils écrivirent... sur l'enduit du mur du palais². » Nous avons là une expression tout à fait caractéristique. En Chaldée, les palais, comme les temples et les maisons des particuliers, étaient construits en briques d'argile, cuites ou crues, parce que la pierre fait complètement défaut dans les plaines qu'arrosent l'Euphrate et le Tigre près de leur embouchure. En Assyrie, on construisait aussi les édifices en briques, mais comme il était facile de s'y procurer de la pierre, on décorait l'intérieur des appartements des palais, au moyen de tablettes d'albâtre, sur lesquelles on sculptait l'histoire du roi régnant. C'est ainsi qu'on a calculé que, dans le palais de Sargon, les tablettes sculptées, mises bout à bout, auraient une longueur totale d'environ deux kilomètres; les bas-reliefs couvraient une superficie d'environ six mille mètres carrés. A Babylone, on ne pouvait se permettre une telle magnificence. Mais si l'on devait renoncer à couvrir les murailles de sculptures, on avait soin du moins de les peindre ou de les crépir. Tous les explorateurs ont observé que la brique, crue ou cuite, ne se montrait jamais à nu, elle était toujours couverte d'un enduit qui avait le double avantage de la protéger contre les intempéries de l'air et de dissimuler sa couleur naturelle³. « A Ninive, selon M. Place, cet enduit était formé d'un mélange

¹ Cf. Jer., I, 32; II, 30, 30, 58, etc.

² Daniel, v, 5.

³ Loftus, *Travels in Chaldæa and Susiana*, p. 176; A. Layard, *Ni-*

intime de chaux cuite et de plâtre; on fabriquait ainsi une sorte de mastic blanc, qui adhérait très bien au mur d'argile¹. Sa consistance particulière ne permettait pas de l'étendre au pinceau; il a dû être appliqué à la truelle et à la planchette; il formait un véritable crépissage. La couche était d'ailleurs assez mince; elle ne dépassait jamais une épaisseur de trois ou quatre millimètres. Cependant sa force de cohésion était telle, qu'il remplissait efficacement son rôle protecteur; il a été souvent retrouvé en très bon état². » En Chaldée, on procédait de la même manière qu'en Assyrie³, car ce dernier pays imitait en tout le premier, qui l'avait initié à la civilisation. On avait ainsi des murs qui étaient comme recouverts d'un stuc blanc. C'est sur ce fond blanc que se détachait la main mystérieuse qui écrivait les mots prophétiques : *Mané, Thécel, Pharès*. La mention de l'enduit qui cachait les briques dans les palais de Babylone est un de ces détails minutieux qu'aucun faussaire, écrivant en Palestine, n'aurait pu imaginer; une nouvelle preuve, ajoutée à tant d'autres, de l'authenticité du livre de Daniel.

neveh and Babylon, p. 529, 651; Botta, *Monument de Ninive*, t. v, p. 44.

¹ V. Place, *Ninive et l'Assyrie*, t. II, p. 77.

² G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 286.

³ Loftus, *Travels in Chaldæa*, p. 176.